

de lecteurs. Il y eut néanmoins un réveil littéraire sensible, à ce moment. Plusieurs bonnes plumes, surtout de langue anglaise, dont la plupart venaient d'Angleterre ou des Etats-Unis, fournissent à ces revues des écrits qui attirent l'attention. Bibaud est le seul parmi les Français qui ait encore donné signe de vie, s'il est vrai qu'il soit le rédacteur du *Voyage de Franchère au Nord-Ouest*, publié à Montréal, en 1820.

La littérature semble vouloir sortir de ses langes et laisser la voie de l'imitation pour vivre d'une vie propre à elle-même. Elle s'avance en chancelant si l'on veut, mais enfin elle marche et croit voir s'ouvrir devant elle des horizons nouveaux. L'on commence à s'apercevoir qu'il peut y avoir du bon dans les écrits canadiens.

Jusqu'à cette époque les livres nous venaient de Paris ou de Londres. S'imaginer qu'un écrivain du pays, surtout dans les œuvres de l'imagination ou le roman, pût mériter de se faire lire, eût été de la présomption. Aussi, vit-on les critiques se ruer sur le premier roman publié au Canada, par un auteur né en ce pays. Il nous semble que le moment n'était pas encore arrivé de critiquer sans ménagement un ouvrage qui n'était, à vrai dire, qu'un vagissement de notre littérature.

Suit le titre du premier volume de ce roman : *St. Ursula's Convent* | or | *the Nun of Canada.* | *Containing scenes from* | *real life.* | [Ici se trouve une citation de Thomson.] | *In two volumes.* | *Vol. 1.* | *Kingston, Upper Canada :* | *Printed by Hugh C. Thomson.* | 1824. |

L'ouvrage se compose de deux volumes in-12 de 7½ sur 4½ pouces : vol. 1, de xii et 101 pages ; vol. 2, de 132 pages.

L'ouvrage porte en tête une intéressante préface de l'auteur, dont nous donnons ci-dessous une traduction. Nous y ajouterons la traduction de curieuses critiques qu'en firent les deux uniques revues littéraires publiées alors dans ce pays et qui venaient justement de naître. Nous éliminerons toutefois de leurs articles longues et digressions qui ne sauraient intéresser aujourd'hui le lecteur.

Commençons par la préface :

« C'est le cours naturel des choses de ce bas-monde, dit l'auteur, de débiter humblement et d'avancer graduellement vers la perfection. Telle a été la marche lente du progrès dans l'Amérique britannique, où, jusqu'à ces derniers temps, le génie a dormi dans une longue nuit d'ignorance et d'inaction ; et à peine aperçoit-on encore une lueur de réveil littéraire. Ainsi donc, nous n'aurons pas la prétention de croire que nos modestes efforts puissent entrer en lice avec les chefs-d'œuvre du vieux monde.

« Cependant, il y a des amateurs de littérature, même en ce pays ; et, parmi ceux-ci, il s'en est trouvé quelques-uns disposés à encourager un auteur anglo-américain, au début de son humble carrière.

« De tels esprits bienveillants approuveront, nous en avons l'espoir, ce qui peut avoir quelque mérite dans cette histoire, et excuseront volontiers les défauts qu'un œil exercé pourrait découvrir dans le premier essai